L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

Bureaux, No 75 rue de Chartres.

NOUVELLE-ORLEANS,
DIMANCHE, 5 OCTOBRE 1879

LE BACCALAURÉAT DE L'AVENIR

SOUS LES AUSPICES DE M. PAUL BERT.

L'EXAMINATEUR. — Monsieur, je vous vous interroger sur Phistoire. La première est Grecque. Un tout méthéorique, les grands hommes, que la renommée nous a légué ensemble. Leurs œuvres, leur caractère, leur tempérament, leur existence ont beaucoup préoccupé les écrivains. Ils ont regardé les personnages historiques comme des êtres particulièrement doués, les ont considérés comme des spécimens supérieurs de la race humaine, et distinguant des êtres hommes par le génie, le talent, la poésie, la profondeur, le nagnes.... Quel est votre avis ?

E. Qu'il n'y a pas, qu'il n'y a jamais eu de grands hommes, si d'histoire historiques.

D. Mais cependant, comment expliquez-vous les noms que Phistoire enregistre ?

E. Par des combinaisons du hasard. Le nom d'Erostrate est venu jusqu'à nous, et cependant Erostrate n'était qu'un fou.

D. Bien raisonné. Alors vous croyez que les grands mouvements psychologiques qui ont animé certains hommes....

E. Sont des affections morbides. Tous les hommes sont des animaux, construits sur le même patron, et incapables d'actions différentes les uns des autres. Ceux qui sortent de l'ordinaire, ceux qu'on appelle des hommes providentiels, doués, intelligents, inspirés, sont ou des aliénés, ou des idiots, ou des malades.

D. Permettez-moi de vous arrêter. Prenons Lamartine, par exemple. Comment expliquez-vous son génie ?

E. Je distingue deux phases : Lamartine à Mâcon, et Lamartine à Paris. A Mâcon, il boit du bourgogne, il se grise et il chante Elvire. Sa névrose est rubiconde, mâle, ardente. A Paris, il boit des vins falsifiés : il fait le *Crucifix*, c'est-à-dire de la poésie limoneuse, mélancolique.

D. Parlons de Vercingétorix. N'est-ce pas un cœur héroïque, un grand caractère ?

E. Il avait une névrose calcaire. Il était né dans un pays de granit. Lui-même était comme un extrait de roche. Si vous comparez à Vercingétorix le fabuliste La Fontaine, nous observerons tout le contraire. La Fontaine est né en Champagne, dans un pays ovoïde. Aussi son caractère est-il de craie, — mollesse, tendre et crédule comme la craie.

D. Je l'admets. Mais que pensez-vous de Corneille ? N'est-il pas sublime ?

E. Son génie n'est qu'un relâchement du cerveau. De là sa prolixité. C'est un avocat, pas autre chose. Un avocat, en vers. Il plaide toujours dans *Horace*, dans le *Cid*, dans *Cinna*. Cela tient à ce qu'il est né en Normandie, pays processif. S'il avait vu le jour dans la Perche ou dans le Poitou, il aurait été maquignon.

D. Et Montesquieu ?

E. Un homme obèbre par l'abus du tannin. Il buvait du vin de Bordeaux, qui contient du tannin. Aussi, le style de Montesquieu n'est-il que l'épanchement de ce tannin, se résolvant en phrases délicates, fines, douceureuses.

D. Et Larochefoucauld ?

E. Un mauvais estomac. Digestion difficile,—se traduisant en déjections courtes, incisives, mordantes et amères. Les libraires les ont exploitées sous le titre de *Maximes*.

D. Et Jean-Jacques Rousseau ?

E. Il a la gravelle elle s'épanche dans l'*Emile*, dans le *Contrat social* ; quand il va mieux, il écrit la *Nouvelle Héloïse*. C'est toujours la vessie qui parle.

D. Et Voltaire ?

E. Sensible aux mouches. Lisez-le. Phrases courtes, agaçantes, agacées, papillonnantes. C'est l'homme qui chasse les mouches tout le temps.

D. Et Shakespeare ?

E. Etait en proie à la névrose atmosphérique. De là l'inégalité de ses productions. Si le vent soufflait du Nord-Ouest, malgré lui, il écrivait ses pages sublimes. Pour peu que le vent tournât à l'Est ou au Sud, même au milieu d'une scène admirablement commencée, sa plume laissait échapper des inepties qu'on ne s'explique pas et que moi je viens d'expliquer.

D. Entrons maintenant dans le domaine de l'art. Que pensez-vous de Michel-Ange ?

E. Une vue faible. La clarté le gênait. Aussi tout ce qu'il fait est-il sombre, obscur. On distingue mal. Michel-Ange ne travaillait qu'à la chandelle.

D. Pourquoi Louis XIV était-il plus majestueux que beaucoup ?

E. Parce qu'il portait une perruque. C'est absolument le contraire de Napoléon Ier, qui était chauve. Sa calvitie lui laissait la tête froide et lui permettait de combiner ses plans guerriers.

D. Est-ce à cela seulement que vous attribuez ce que les imbéciles appellent son génie ?

E. Non, il y a autre chose. Des historiens dignes de foi assurent que Napoléon n'engageait pas une bataille sans se faire appliquer sur le crâne un cataplasme de graine de lin, habilement dissimulé par le petit chapeau légendaire. C'est à l'impossibilité où l'on fut de se procurer de la graine de lin en Russie qu'il faut attribuer les désastres de la retraite de Moscou.

L'EXAMINATEUR. Très bien. Cette fois, je ne vous donnerai pas une boule rouge ; cela ne serait pas assez. Je vous donne une boule cramoisie.

ALBERT MILLAUD.

Question oubliée par le malin rédacteur du *Figaro* :

—Pourquoi Albert Milland a-t-il tant d'esprit ?

R. Parce qu'il est bossu et que la déviation de la colonne vertébrale lui donne une névrose qui le rend mordant.

—Un journal hongrois, le *Magyar Lapok*, raconte ce fait bizarre :

"Il y a plusieurs années, un accident à sensation se produisit à Pesth. Une enfant, nommée Emilie Eckstein, avait bu par erreur de l'eau forte. Elle fut en danger de mort, mais on parvint à la sauver. A la suite de cette fâcheuse méprise, elle resta absolument muette pendant sept ans.

"Après ce laps de temps, un médecin réussit par des soins dévoués à rendre la parole à la jeune fille. Aujourd'hui l'ex-muette obtient les plus grands succès au Wolkstheater, où elle chante sous le nom d'Emilia Sziklai."

LIBRAIRIE HÉBERT & CIE. — Cette librairie, la seule française de notre ville, est située à l'intersection des rues Bienville et Chartres. On y trouve, en outre des ouvrages de tout les littérateurs et romanciers français, des livres scientifiques et classiques, toutes sortes d'articles pour écoles, de fournitures de bureaux et quarante mille rouleaux de papiers peints à tapisserie. La maison Hébert et Cie, possède une bibliothèque dont peut profiter le public au moyen d'un abonnement modique. On trouvera publiée dans les colonnes de l'*Abeille* la liste des œuvres que renferme cette bibliothèque.

LA CAPTURE DU ROI DES ZOULOUS.

Les journaux du Cap nous remettent le détail intéressant sur la prisonnière du roi zoulou par les troupes anglaises.

Lord Gifford n'a pas cessé un seul jour de le serrer de près, malgré les fatigues et les obstacles inséparables de cette sorte d'aventure. Le 19, on avait résolu de l'attaquer, et dès le jour en prise, Cetiwayo, se trouvant sans escorte, s'était enfui, pour éviter le sort du fugitif tombé vivant entre les mains des Anglais, qui s'emparèrent également de près de 300 femmes.

Le 22, le major Marter rentrait au camp le matin, ayant eu trois chevaux de Cetiwayo tués par les lions. Ce même jour que lord Gifford atteignait un kraal où Cetiwayo s'était approvisionné dans la journée de viande et de bière. Il gagna un Zoulou qui lui promit de le conduire dans le Zululand à l'endroit où Cetiwayo se cachait au nord de l'Umvolosi Noir. Les opinions de Boers et les Swazies battaient en même temps l'estrade dans tous les sens.

Le colonel Clarke, avec 900 hommes, cernait la forêt en même temps, et Barrow et Baxter, avec de la cavalerie, coopéraient aux recherches d'un autre côté. On tenait à se saisir de la personne du roi, parce que l'on craint qu'avec son caractère fourbe et traître, on ne serait jamais sûr tant qu'on ne le tiendrait pas en son pouvoir.

Comme l'annoncent aujourd'hui les dépêches officielles, la chose a couronné, le 28, les efforts de ces braves combattants, et c'est au major Marter, sous la direction de lord Gifford, que revient l'honneur de cette importante capture qui met définitivement un terme à la guerre.

Le télégramme officiel a été adressé par sir Garnet Wolseley au ministère de la guerre, via Saint-Vincent :

Ulundi, 29 août.

Cetiwayo a été pris, hier, au cœur de la forêt de Ngome, par une patrouille commandée par le major Marter, des dragons de la garde. Mi Baba s'est soumis et se trouve dans mon camp. Tous les chefs importants des Zoulous ont maintenant fait leur sémission.

On écrit de Londres à l'agence Havas :

Une dépêche de Cape-Town dit que tous ceux qui étaient présents à la capture du roi des Zoulous ont été frappés de la dignité calme et courageuse de son maintien en arrivant à Ulundi. Lorsque son regard s'est porté pour la première fois sur les ruines de son kraal royal, sa physionomie a manifesté quelques signes d'émotion; mais, à part cela, en force d'âme a été admirable.

Lord Gifford s'est avisé, le 27, d'une ruse qui a réussi pour obtenir un guide jusqu'à l'endroit où se trouvait Cetiwayo. Ayant reconnu que dans le kraal où il était arrivé, ce dernier avait passé la nuit, il fit battre les environs, où l'on trouva deux jeunes garçons qui déclarèrent qu'ils ne savaient pas où se trouvait le fugitif. On leur banda les yeux et de coups de feu furent tirés en l'air. L'un des jeunes gens effrayé s'écria : Mon frère est tué, et, dans en frayeur, il promit de guider les Anglais.

Conduit par lui à travers les inextricables marécages de la forêt, les Anglais, après une course dangereuse et difficile, parvinrent, le 28, au point du jour, au lieu tant désiré, dans une clairière. Craignant que le fugitif ne gagnât la forêt voisine, lord Gifford prévint les hommes rentrés en arrière, et, pour leur donner le temps de cerner l'emplacement, il attendit, soigneusement caché, la nuit pour opérer sa capture. Il assista ainsi à l'immolation d'un bœuf par le roi, et peu après il aperçut un détachement de cavalerie sur la hauteur en face du kraal.

C'était le major Marter, commandant un piquet de dragons, qui, ayant reçu l'avis de lord Gifford et s'approchant du côté opposé, s'empara du roi.

Lorsque le major Marter s'est approché de la hutte où se trouvait Cetiwayo et qu'il l'a appelé en lui disant de sortir et de se rendre, le roi répondit :

"Non, venez vers moi, vous-même."

Marter fut inflexible, et le roi se traîna dehors en rampant et se trouva en se relevant au milieu des dragons.

L'un des soldats ayant voulu mettre la main sur lui il lui en signe méprisant de la main en se reculant vivement et disant : "Soldat blanc, ne me touches pas!" Il demanda alors à être fusillé.

Le roi portait une couverture rouge drapée sur sa poitrine à l'instar de la toge romaine. Il s'est arrêté et a longuement regardé l'emplacement de sa capitale détruite; de là, son regard a pris une expression quelque peu hautaine en se dirigeant sur les soldats rassemblés en cercle autour de lui.

Au moment de sa capture, il a demandé quel était le rang de l'officier commandant la troupe qui s'est emparé de lui. Il a traité avec mépris le contingent indigène de la colonne anglaise.

Cetiwayo, trop fatigué pour monter à cheval et pour marcher, a été transporté dans une voiture d'ambulance au camp.

On ne se fait pas idée de l'enthousiasme qu'a provoqué au Cap la prise du roi zoulou, que bien des gens n'osaient espérer.

UN REMÈDE CONTRE LA RAGE.—L'hydrophobie, dont le nom seul inspire une juste épouvante, n'est pas rare chez nous, malgré la fourrière, et aucun remède certain contre cette affreuse maladie n'a encore été découvert, en dépit des recherches incessantes. En Russie, dans le gouvernement de Saratow, un paysan se comme agent certain de guérison la cétoine du rosier (*cetonia aurata*), ce bel insecte aux couleurs d'émeraudes, si commun au printemps dans nos jardins. Voici comment on se prescrit le médicament et comment on l'emploie. Tous les naturalistes savent que la larve de cette cétoine se trouve principalement dans les nids de fourmis des bois dont elle fait la nourriture. C'est là que vont la chercher les indigènes de Saratow.

Quand ils l'ont découverte, ils la placent avec la terre qui l'entoure dans un pot de terre où la métamorphose s'opère au commencement de mai. L'insecte à peine éclos est pilé, séché au four en vase clos et réduit en poudre. Cette poudre, soigneusement recueillie, est enfermée dans des flacons hermétiquement scellés, de manière que la forte odeur que ces insectes exhalent au printemps ne s'évapore pas, car il paraît que c'est dans la partie qui exhale cette odeur que réside surtout l'action médicale. La dose pour un adulte mordu par un chien enragé, est de trois cétoines, réduites en poudre, étendues sur une tartine, administrée aussitôt après l'accident. Pour un enfant, le résidu d'un seul insecte suffit. Quand le mal est déclaré, il faut aller jusqu'à cinq.

L'effet produit est un long sommeil, analogue à celui que produit une piqûre de morphine; il dure quelquefois trente-six heures et ne doit pas être interrompu. Lorsque le patient s'éveille, le danger de mort est écarté; mais des soins chirurgicaux peuvent encore être nécessaires pour arriver à la guérison complète. Il est à remarquer que les cétoines écloses en liberté et qui ont déjà butiné sur les roses, n'ont pas la même action. Ce remède est tellement apprécié dans le pays que les habitants administrent d'habitude, aux jeunes chiens, une demi-cétoine en poudre comme préservatif contre la rage.

UNE FÊTE ÉLECTRIQUE AU SIÈCLE DERNIER.—Nous lisons dans le journal l'*Electricité*, les détails qui suivent sur une fête électrique il y a cent trente ans :

"Dans la soirée de l'année 1746, Tollinsen, botaniste célèbre, établi à Londres et membre de la Société royale, eut l'idée d'envoyer une machine électrique à un Américain de ses amis qui montrait de l'aptitude pour les sciences. C'était la première qui tombât en Amérique, et elle se pouvait tomber en de meilleures mains, car l'Amérique ne comptait en quelques n'était autre que Franklin.

"En élève reconnaissant, le grand Américain tenait fidèlement son bienfaiteur scientifique au courant des expériences qu'il exécutait et même de celles qu'il ne faisait que projeter. "J'ai formé, lui écrit-il, le projet de célébrer une grande fête électrique sur les bords du Skuylkill."

"Ce fleuve est un affluent de la Delaware, sur lequel est construite une partie de Philadelphie. Le pâtre où l'exposition centennale a été célébrée fit notre temps, n'était alors qu'une vaste forêt, dans l'intérieur de laquelle étaient disséminées les villes des principaux habitants de Pennsylvanie. C'est là que la fête est lieu.

"La première expérience, exécutée au grand étonnement de tous les spectateurs, était d'allumer de l'esprit-de-vin sur la rive opposée du Skuylkill, ce qui pourrait se faire de nos jours de la façon la plus simple, avec un fil isolé plongeant dans l'eau et une pile électrique où la bobine d'induction. Franklin employait la bouteille de Leyde, l'électricité parfait au-dessus de la cuiller et l'esprit-de-vin s'allumait.

"Cette expérience prouvait que le fluide pénétrait à travers le liquide, et que le phénomène se produisait comme si l'on avait touché directement le bouton avec la cuiller.

"Le punch ainsi allumé brûla dans la perfection et fut bu avec enthousiasme dans des coupes de porcelaine que l'on nomma tasses électriques. En effet, on avait pris la précaution d'électriser le liquide qu'elles renfermaient, et chaque fois qu'on les portait aux lèvres en sentait une légère secousse due à la décharge.

"Franklin, qui avait au grand penchant pour le dindon, se proposait de tuer un de ces volatiles avec l'étincelle électrique, opération difficile à cette époque, à cause de la faible intensité des décharges, de le faire rôtir avec un feu allumé par l'électricité, et enfin de faire tourner la broche avec le tournet électrique, instrument déjà inventé.

"Nous doutons fort que, malgré les perfectionnements apportés à ces appareils, Franklin soit parvenu à remplir cette partie du programme, et nous supposons que le dindon tué électriquement a dû être assez mauvais."

LAON, 16 septembre.—Le sieur Dubois, ancien professeur d'escrime, qui s'est retiré à la campagne près de Liesse, s'ennuyait devant sa porte avec un pistolet, quand il vit passer sur la route un jeune mendiant sourd-muet et presque idiot. Il lui montre l'arme, le couche en joue et lui fait signe qu'il va tirer. Le jeune homme sourit à la plaisanterie, s'arrête, se pose tout droit en face, et fait un signe qui signifie : Tirez, je vous attends.

Dubois, ne se doutant pas que le pistolet fût chargé, arme le chien et lâche la détente. Le coup part, le malheureux jeune homme tombe baigné dans son sang.

Son état est grave.

—La première synagogue que l'on ait construite en Ecosse a été inaugurée lundi dernier à Glascow. Le grand rabbin de Londres a consacré le nouvel édifice.

THE GENUINE
DR. C. McLANE'S
Celebrated American
WORM SPECIFIC
OR
VERMIFUGE.
SYMPTOMS OF WORMS.
THE countenance is pale and leaden-colored, with occasional flushes, or a circumscribed spot on one or both cheeks; the eyes become dull; the pupils dilate; an azure semicircle runs along the lower eye-lid; the nose is irritated, swells, and sometimes bleeds; a swelling of the upper lip; occasional headache, with humming or throbbing of the ears; an unusual secretion of saliva; slimy or furred tongue; breath very foul, particularly in the morning; appetite variable, sometimes voracious, with a gnawing sensation of the stomach, at others, entirely gone; fleeting pains in the stomach; occasional nausea and vomiting; violent pains throughout the abdomen; bowels irregular, at times costive; stools slimy; not unfrequently tinged with blood; belly swollen and hard; urine turbid; respiration occasionally difficult, and accompanied by hiccough; cough sometimes dry and convulsive; uneasy and disturbed sleep, with grinding of the teeth; temper variable, but generally irritable, &c.
Whenever the above symptoms are found to exist,
DR. C. McLANE'S VERMIFUGE will certainly effect a cure.
IT DOES NOT CONTAIN MERCURY in any form; it is an innocent preparation, *not capable of doing the slightest injury to the most tender infant.*
The genuine Dr. McLANE'S VERMIFUGE bears the signatures of C. McLANE and FLEMING BROS. on the wrapper.
DR. C. McLANE'S
LIVER PILLS
are not recommended as a remedy "for all the ills that flesh is heir to," but as affections of the liver, and in all Bilious Complaints, Dyspepsia and Sick Headache, or diseases of that character, they stand without a rival.
AGUE AND FEVER.
No better cathartic can be used preparatory to, or after taking Quinine.
As a simple purgative they are unequalled.
BEWARE OF IMITATIONS.
The genuine are never sugar coated.
Each box has a red wax seal on the lid with the impression DR. McLANE'S LIVER PILLS.
Each wrapper bears the signatures of C. McLANE and FLEMING BROS.
Insist upon having the genuine Dr. C. McLANE'S LIVER PILLS, prepared by Fleming Bros., of Pittsburgh, Pa., the market being full of imitations of the same *McLane*, spelled differently but same pronunciation.

VAPEURS.

COMPAGNIE GENERALE
TRANSATLANTIQUE.
ENTRE
NEW-YORK ET LE HAVRE
Les magnifiques navires de cette ligne partiront pour le continent ci-dessus pourvus des conditions suivantes, savoir :
FRANCE, Trudelle, mercredi, 8 octobre.
CANADA, Pangni, mercredi, 15 octobre.
LAFRADOR, Sanglier, mercredi, 22 octobre.
PERRIERE, Daniel, mercredi, 29 octobre.
AMERIQUE, Delard, mercredi, 5 novembre.
FRANCE Trudelle, 12 novembre.
Prix du passage pour le Havre.
Première cabine (vin compris) $100
Cabines à bénéfice des ecclésiastiques ..... $ 75
Secondes cabines (vin compris) ..... $ 55
SEULES ALLANT DU HAVRE A NEW-YORK.
Entrepont, $35, avec embarquement supérieur, comprenant vin, literie et ustensiles.
Passage et connaissement avec embarquement, literie et ustensiles, $35 et pour le voyage simple de la Nouvelle-Orléans à Paris.
Pour passage, s'adresser chez
L. GRAND, H Gallier Const.
Pour fret, s'adresser à
CHARLES & GILBERT GORREN & Co., Agents,
180 rue Conteuse,
Janal—1an Nouvelle-Orléans.

Lloyd de l'Allemagne du Nord.
STEAMERS ENTRE BREMEN ET LA NOUVELLE-ORLEANS, VIA LE HAVRE, SOUTHAMPTON ET LA HAVANE.
LES steamers de LLOYD DE L'ALLEMAGNE DU NORD reprendront leur service régulier comme suit :
De Brême — De la Nlle-Orléans
Hannover 17 oct. — arrivée 19 oct.
Mainz ..... 14 oct.
Hannover ..... 10 nov.
Un steamer tout neuf, en venant en, en Mai, ira de la Havane, et, en allant en Europe, à la Havane et à Southampton.
PRIX DU PASSAGE :
De Brême, Southampton ou le Havre à la Havane ou à la Nouvelle-Orléans :
Chambre ... $150 | Entrepont ... $65.
De la Nouvelle-Orléans à Southampton, Havre ou Brême :
Chambre ... $150 | Entrepont ... $65.
De la Nouvelle-Orléans à la Havane :
Chambre ... $60 | Entrepont ... $30.
Pour les enfants au-dessous de 10 ans, moitié prix.
Pour les enfants au-dessous de 1 an, gratis.
N. B. Notre agent pour la Texas, M. Peter R. Brhard, à Galveston, est autorisé à délivrer des passages d'entrepont, aux conditions suivantes :
De Brême à Galveston $42 50
De A Indianola $45 00
La compagnie se réserve le droit de changer la route des steamers, hanza jours de départ mentionnés et les prix du passage.
Les soussignés vendent des billets de passage de Brême, Southampton ou le Havre à la Nouvelle-Orléans.
Pour tout de détails, s'adresser à
Ro. F. STOCKMEYER & CO.,
Agents,
12 ain—1 No. 43 de la rue de l'Union.

HONDURAS.
Le rapide steamer en fer de première classe
E. B. WARD, JR.
Capitaine S. PERRATI.
Pour Belize, Honduras, touchant à Aimez, Port Cortez, Truxillo, Ranton et Utille, partira prend vendre pour les ports ci-dessus le Samedi, 4 octobre, à 3 h. P. M. du Plaquage Tier, vis-à-vis le marché à la viande.
Pour fret et passage, ayant des aménagements supérieurs, s'adresser à
S. OTERI le R.O.
33 et 35 rue Front et 34 et 36 rue Fulton, entre les rues Gravier et Poydras.
N.B.—Le WARD aura son service en son ancien nom de ligne régulier de Belize et de la même ligne.
2 Sept—79—1an

Four New-York directement.
Ligne des steamers Cromwell entre New-York et la Nouvelle-Orléans.
CETTE LIGNE SE COMPOSE
des steamers suivants :
KEHNERBOCKER,
NEW ORLEANS,
HUDSON,
CORTES,
Le steamer
HUDSON,
(Capt. E. V. Gager,
Partira de son wharf, au pied de la rue Toulouse
Mercredi 8 oct. à 8 h. A. M.
L'assurance sur cargaison est prise pour cette ligne à 1/2 pour cent.
Passage—Cabines $40
Entrepont $20
Pour fret ou passage, s'adresser à
ALFRED MOULTON,
Janal—1an Rue Carondelet, No 41.

BELFAST & GLASGOW
STATE LINE.
De New-York à Moville et à Glasgow,
TOUS LES JEUDIS.
Cabines de première classe allant, une seule couchette.
RETOUR, $65 à $70, pour tous les ports de la Pologne, prix les plus bas. Billets de retour bons pour 12 mois $100 à $120. Secondes cabines, une seule couchette $40, billets de retour $60.
Pour billets, informations, etc., s'adresser à
AUSTIN, BALDWIN & CO.
Agents Broadway, New-York,
ou à A. K. MILLER & CO.
35 Carondelet, Nouvelle-Orléans.
C'est la seule ligne ayant des cabines cabines, elle offre aux voyageurs, tout le confort dans le rapport de l'économie et du confort, que ne présente aucune autre route. 13 mars—6m.

For New York direct.
Cromwell Line.
his line is composed of the following steamers
NEW ORLEANS, CORTES,
HUDSON, KNICKERBOCKER
Steamship
will leave her wharf, foot of Toulouse street,
HUDSON,
E. V. Gager, commander,
Wednesday, Oct. 8th at 8 A. M.
Assurance on cargo by this line 1/2 per cent.
Cabin Passage $40
Steerage — $20
Freight for LIVERPOOL, BREMEN or HAVRE taken by this line, and through Bills of Lading given for the same.
For freight or passage apply to
ALFRED MOULTON.

Argentez vous-même
BLEU D'ARGENT PUR
ROBID & Cie, 8 bis, rue Amelot, Paris.

VAPEURS.

COMPAGNIE GENERALE
TRANSATLANTIQUE.
Service du Nord-Ouest et Mexique, ligne Havane, Caoba et Mexique.
SUSPENDU PENDANT LA QUARANTAINE.
Cette ligne prend rang de date pour GENES.
Pour passage, s'adresser chez
L. GRAND, H Gallier Const.
Pour fret, s'adresser à
CHARLES & GILBERT GORREN & Co., Agents,
180 rue Conteuse.
Janal—1an

NATCHEZ,
Capitaine Coquelin,
Partira de la Nouvelle-Orléans, Vicksburg, Pavin Bend, Natchez et tous les Mississippi intermédiaires.
Le bateau à vapeur